

Message du Directeur général et du Président du Conseil d'administration

CETTE ANNÉE 2000 a fait l'objet de beaucoup de spéculations chez les « prophètes du chaos » et la menace informatique mondiale annoncée dans le scénario Y2K n'en était pas la moindre. Heureusement, il s'est avéré que la plupart de ces prophètes ont eu tort. Pour l'ADRAO, l'année 2000 a plutôt été une année « normale » avec la poursuite des activités intenses qui ont caractérisé 1999. Oui, l'an 2000 a aussi été, pour nous, une année très active, mais non sans motif de satisfaction.

La quatrième Revue externe des programmes et de la gestion (REPG) de l'ADRAO a été achevée en février. Le rapport a décrit en termes élogieux l'excellence de notre science et l'efficacité de nos approches de partenariat. Il a souligné et salué la direction pour la mise en place d'orientations stratégiques et de nouvelles politiques et procédures pour un fonctionnement efficace du Centre. Quelques commentaires de ce rapport ont été cités dans notre message de l'an dernier.

Comme pour confirmer l'excellente évaluation de la REPG, l'ADRAO a reçu l'édition du « Millénaire » du Prix GCRAI du roi Baudouin pour son succès dans l'hybridation interspécifique du riz, le développement des NERICA et des approches participatives efficaces dans la diffusion des technologies. Ce prix apporte une reconnaissance internationale à nos réalisations et vient appuyer les efforts que nous menons en vue d'une augmentation de la productivité du riz dans la région de notre mandat.

Impressionnée par la transformation réussie de l'ADRAO et son caractère unique d'institution africaine à succès, la *Harvard Business School* a entrepris une étude de cas « *WARDA: Leading a rice revolution in West Africa* ». Pour plus de détails sur ce point et nos autres activités, se référer à *L'année en revue : 2000*, page 55.

Au cours de l'année, nous avons terminé une étude sur l'impact de l'amélioration variétale du riz en Afrique de l'Ouest. L'étude, parrainée par le Groupe d'étude et d'évaluation de l'impact du GCRAI, a analysé les gains financiers imputables à l'utilisation des cultivars améliorés dans sept pays, grands producteurs de riz dans la région : la Côte d'Ivoire, le Ghana, la Guinée, le Mali, le Nigeria, le Sénégal et la Sierra Leone. En moyenne, le renforcement et le transfert génétiques ont augmenté les revenus nets des paysans de 100 \$ EU par hectare ; cependant les gains étaient inégalement répartis à travers les écologies : 232 \$/ha pour les bas-fonds irrigués, 163 \$ pour les bas-fonds pluviaux, 69 \$ pour le riz de mangrove et 32 \$ pour le riz en eau profonde/riz flottant et le riz de plateaux. En gros, on estime que l'amélioration variétale a contribué pour environ 374 millions de \$ au 1,85 milliards de \$ de l'économie rizicole des sept pays, en 1998. Les projections de 2004 sont prometteuses : un taux d'adoption de 10 % des variétés de plateau nouvellement développées (comprenant des NERICA) rien qu'en Côte d'Ivoire, au Ghana et en Sierra Leone donnerait une contribution de près de 8 millions de \$ par an, tandis qu'un taux d'adoption de 25 % – scénario plausible à la lumière de notre expérience en Guinée – ajouterait environ 20 millions de \$ par an, à l'économie de ces pays.

Vers la fin de l'année, le Directeur général de l'ADRAO a accepté la responsabilité de présider le sous-comité Afrique subsaharienne du Comité des directeurs de centres (CDC) du GCRAI. Dans l'immédiat, cette responsabilité comportait deux activités principales venant en réponse aux décisions du GCRAI à la Semaine des centres internationaux 2000. La première était de guider le processus de planification régionale, de fixation des priorités et de coordination/intégration des activités du GCRAI en Afrique subsaharienne. La deuxième est de développer une Initiative à l'échelle du système sur l'impact du VIH/SIDA sur l'agriculture.

Au mois de décembre, c'est avec beaucoup de regret que nous avons assisté au départ de Michael Goon, Directeur général adjoint, chargé de l'administration et des finances. Michael avait intégré l'équipe de gestion en début 1998 et nous a

significativement aidé à réduire notre déficit opérationnel, il a mis en place des structures de gestion financière qui continueront de renforcer l'ADRAO en rendant sa gestion plus saine dans les années à venir. En juillet, nous avons aussi dû dire au revoir à Amir Kassam, Directeur général adjoint chargé des programmes, parvenu à la fin de ses deux années de disponibilité octroyées par la FAO.

Ces changements ont été le prélude à un exercice de re-classification et de restructuration. Les deux postes de directeur général adjoint sont en train d'être remplacés par des postes de directeur. Conformément aux recommandations de la REPG, le Programme d'appui aux politiques (Programme 3) et le Programme de développement des systèmes et transfert de technologies (Programme 4) ont fusionné en un programme « Programme des politiques et du développement rizicoles » (nouveau Programme 3).

L'année dernière, nous avons eu l'arrivée de : Godwin Akpokodje (chercheur-visiteur économiste des politiques, Station du Nigeria), Aliou Diagne (économiste évaluation de l'impact), Marie-Josèphe Dugué (coordinatrice régionale du Consortium bas-fonds, Coopération française), Olaf Erenstein (économiste de la production), Pierrick Fraval (économiste gestion de l'eau, Station du Sahel, IWMI/Cemagref), Assétou Kanouté (chercheuse transfert des technologies, chercheuse-visiteuse), Mohamed Kebbeh (économiste de la production, Station du Sahel), Augustin Munyemana (chercheur développement de technologies participatives, Station du Nigeria, université de Hohenheim), Hla Myint (analyste des données, volontaire des Nations Unies), Myra Wopereis-Pura (responsable de transfert des technologies, volontaire des Nations Unies) et N'guéssan Yoboué (chercheur ressources génétiques, chercheur-visiteur).

Le temps, où il fallait réfléchir seulement à des solutions « à application fixe » uniques pour résoudre des problèmes uniques en agriculture, est révolu. Le thème du rapport de cette année est « la gestion intégrée », que ce soit au niveau de la culture ou à celui d'un ravageur particulier ciblé.

Un des avantages des stations externes est la possibilité qu'elles confèrent aux activités de recherche-développement à long terme. Notre station Sahel dans le nord du Sénégal s'active depuis plus de dix ans dans la recherche sur le riz irrigué au Sahel et, actuellement, un ensemble substantiel de connaissances et de technologies est disponible pour nos partenaires et clients ultimes (les paysans). Le moment est venu de rassembler toutes les composantes et de commencer une diffusion à grande échelle de conseils et de technologies qui peuvent avoir un impact significatif sur la riziculture irriguée dans le Sahel. Le premier article de ce document examine ce point : comment nous avons développé ces composantes et comment nous entendons promouvoir la gestion intégrée des cultures dans cette écologie à haut potentiel (p. 9).

Il est à déplorer, que ces dernières années, nos rapports annuels ont malheureusement un peu négligé le royaume des déprédateurs, en particulier les insectes et les maladies. Cette année, nous vous mettons à jour sur notre travail en matière de gestion intégrée des déprédateurs par rapport à des contraintes clés dans la région.

La cécidomyie des galles du riz est le principal ravageur du riz pluvial de bas-fonds dans des « poches » concentrées dans quatre de nos pays membres ; elle provoque des pertes allant de 45 à 90 % (p. 20). La panachure jaune du riz (RYMV) est un grand problème dans le riz irrigué et le riz de bas-fonds dans toute la région, causant, elle aussi, des pertes importantes. Nous analysons l'énorme effort de criblage, visant à développer une résistance à cette maladie, et d'autres composantes de la gestion intégrée (p. 27).

Les adventices constituent un autre groupe d'ennemis majeurs du riz. Dans ce cadre, notre approche intégrée utilise la modélisation qui aide à guider notre travail d'amélioration variétale. L'objectif visé est la compétitivité vis-à-vis des adventices et le modèle est utilisé pour déterminer

Le Directeur général de l'ADRAO, Kanayo F. Nwanze (à gauche) et le nouveau Président du Conseil d'administration, Lindsay Innes, élus en 2000



comment certains types de plants théoriques se comporteraient dans les systèmes de semis direct du Sahel. Ceci donnerait à nos sélectionneurs des caractéristiques cibles à rechercher pour améliorer la compétitivité vis-à-vis des adventices au niveau des variétés de riz irrigué (p. 39).

Cette année, le profil d'un pays donateur porte sur le Canada. Un ensemble diversifié de thèmes de recherche a été financé par le gouvernement canadien soit par la voie de subventions directes soit par des fonds octroyés à travers le Centre de recherche pour le développement international (CRDI), et nous sommes particulièrement reconnaissants de leur engagement continu dans notre programme central par le biais de subventions à usage non restreint (p. 45).

Nous ne pouvons terminer de parler de l'an 2000 sans faire mention de la situation sécuritaire dans notre pays hôte. Comme beaucoup d'entre vous le savent, la Côte d'Ivoire a traversé une période de transition difficile entre le coup d'état en décembre 1999 et la mise en place d'un président démocratiquement élu, en octobre 2000. Les différents troubles socio-politiques, tout au long de l'année, n'ont pas manqué d'avoir un impact sur les opérations de l'ADRAO avec notamment l'invasion de nos infrastructures par des troupes militaires rebelles au cours d'une mutinerie en juillet. Dans l'ensemble, cependant, ces troubles n'ont pas eu un grand impact, mais plutôt un impact indirect, il s'est traduit par des restrictions sur les voyages à l'intérieur du pays et un arrêt de travail de plusieurs jours à notre siège. Le rythme du travail vital de l'ADRAO a pu être ralenti à certains moments de l'année, mais il n'a jamais été arrêté – trop de personnes, de générations actuelles et futures, dépendent de la révolution agricole en Afrique subsaharienne pour que notre travail s'arrête.

Le dernier point, mais pas le moindre, un mot de remerciements à tous nos partenaires, des donateurs aux paysans, des institutions de recherche avancée aux services nationaux de recherche agricole et de vulgarisation, de la communauté GCRAI à celle des ONG et tant et tant d'autres : sans vous, l'ADRAO ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui. Sans vous l'ADRAO n'atteindra pas ses potentialités dans le domaine de la recherche-développement rizicole et la diffusion de l'information et des technologies en Afrique de l'Ouest et du Centre. Sans vous, les riziculteurs de la région seraient confrontés à un avenir sombre. Nous nous associons à eux pour vous dire : « Merci ».

Kanayo F. Nwanze
Directeur général

N. Lindsay Innes
Président du Conseil d'administration